

THIERRY ROCHE

Architecte du sens

© ERIC SODAN / ALPACA

Mag2 Lyon poursuit sa série de portraits consacrés aux architectes audacieux lancée en avril dernier. Ce mois-ci, le lyonnais Thierry Roche, qui a été un des premiers à faire des performances énergétiques sa priorité. Ce pionnier a aujourd'hui d'autant plus de recul pour dépasser l'aspect contraignant des normes environnementales pour créer des lieux plus agréables à vivre. C'est aussi un urbaniste recherché qui, après avoir encadré la réhabilitation des anciennes prisons de Perrache à Lyon, assure l'aménagement du nouveau quartier du Puisoz dans le 8^e arrondissement. Par Lionel Favrot

Une discussion avec Thierry Roche n'est jamais terre à terre. Exemple: on peut commencer par les procédés constructifs innovants du moment pour terminer par un échange philosophique sur l'avenir de l'humanité. Doit-elle prendre plutôt la voie de la frugalité heureuse ou "*sauter à pieds joints dans le transhumanisme*"? Avec pédagogie et sans chercher à imposer ses arguments, il cherche toujours à mettre en valeur la "finalité" d'une démarche.

Du coup, quand on décide de retracer son parcours, on a envie de commencer par une question toute simple. D'où lui vient ce côté visionnaire? Visiblement, de très loin! Quand il était enfant, cela "*phosphorait*" déjà beaucoup autour de lui.

Son père, Gabriel, lui-même architecte, a été un moment associé avec René Gagès, une figure des années 70 à Lyon à qui on doit le centre d'échanges de Perrache. Quand il passait dans l'atelier paternel, Thierry Roche avait la chance de croiser non seulement des bâtisseurs mais aussi des sculpteurs comme Amado ou le designer Jean Prouvé. "*Ils réfléchissaient aux projets avec les architectes.*"

Quand mon père est intervenu au quartier Montessuy de Caluire, c'est Amado qui a réalisé la sculpture", raconte Thierry Roche qui a gardé le souvenir de l'ambiance "magique" de cet atelier. Seule frustration : l'interdiction de toucher à la montagne de legos que son père utilisait pour réaliser ses maquettes.

Thierry Roche et ses trois frères voulaient tous devenir architectes. Mais leur père estime que c'est un métier trop instable financièrement et décide de les en dissuader. "Un atelier peut traverser des périodes d'euphorie avec des commandes qui affluent, et d'autres où il n'y a plus rien dans les caisses car l'activité est retombée", résume Thierry Roche. Ses trois frères préfèrent d'autres métiers. Pas lui. "Je ne peux pas dire que je lui ai forcé la main. Simplement, je n'imaginais pas faire autre chose", précise modestement Thierry Roche.

Après des études d'architecte à Lyon, il ouvre un premier atelier à la Croix Rousse. "Il fallait trouver du travail pour manger mais aussi se faire un prénom. Ce qui n'avait rien d'évident", témoigne-t-il. L'occasion lui est donnée en participant au grand prix national de l'architecture. Il fait partie des dix finalistes qui doivent se départager en restant 24 heures enfermés en loge à l'Institut de France pour réaliser un panneau de 5x3m. Il termine troisième. Rare à l'époque pour un provincial. L'année suivante, il décroche la première place mais "à titre honorifique" car l'influence des écoles parisiennes perturbe le processus. Cette distinction lui permet de percevoir une dotation bienvenue et elle lui offre surtout une grande visibilité. Le carnet de commandes se remplit. Le public comme le privé le sollicite. Logements, casernes des pompiers, écoles... Contrairement à d'autres jeunes architectes qui galèrent, son atelier marche tout de suite très bien. Trop même.

BURN OUT

Dans son désir d'être reconnu, il prend tout ce qui vient. Après cinq ans d'ascension non-stop, alors qu'il se retrouve seul au travail en plein mois d'août 1999, c'est le burn out. Il refuse de s'alimenter et de dormir. "Le vide sidéral. J'étais au fond du trou. J'ai cru y passer." Cette expérience douloureuse est aussi un "élément déclenchant". Quand il revient à son atelier, il décide de revoir complètement sa manière de travailler. "Cela a été un énorme effort d'humilité mais j'ai renoncé à certains projets pour ne prendre que ceux qui avaient du sens pour moi", confie Thierry Roche.

À l'époque, les enjeux environnementaux commencent à émerger et cet architecte lyonnais se lance à fond là-dedans. "Finalement, ce burn out a été salvateur." Il rencontre des professionnels qui partagent les mêmes préoccupations. Jacques Bondoux, fondateur d'un bureau d'études thermiques, Didier Larue, un paysagiste, ou encore l'agence Tribu réputée en matière bioclimatique...

**Le carnet de commandes se remplit.
Le public comme le privé le sollicite.
Logements, casernes des pompiers,
écoles... Contrairement à d'autres jeunes
architectes qui galèrent, son atelier marche
tout de suite très bien. Trop même**

Ces pionniers de la construction éco-responsable acceptent de se rassembler pour construire la Cité de l'Environnement, illustration grandeur nature de leur savoir-faire puisque c'est le premier bâtiment tertiaire de France à énergie positive "tous usages". Une précision importante car, à l'époque, d'autres réalisations font l'impasse sur certains postes énergétiques pour afficher des labels environnementaux à bon compte. Il poussera la démarche jusqu'à l'impact des matériaux sur la santé avec le Dr Suzanne Déoux, spécialiste de l'habitat sain. Ce qu'il intègre aujourd'hui à ses opérations.

Parmi les fondateurs de cette Cité, on trouve également Gilbert Goutheraud, un promoteur lyonnais qui dirige à l'époque MCP Promotion. Spécialiste de ces maisons au style provençal qui fleurissent dans les secteurs résidentiels, il est a priori loin de l'univers de Thierry Roche. Mais le courant passe. Ils conçoivent ensemble une gamme "loft". Et surtout, Gilbert Goutheraud investit beaucoup d'argent dans différentes expérimentations allant jusqu'à mettre au point un procédé constructif respectant les normes environnementales tout en étant rapidement mis en œuvre. "On avait réfléchi au principe d'une ville durable d'urgence", précise Thierry Roche. Mais son nouveau partenaire a lâché ce qui lui rapportait de l'argent dans son business, c'est-à-dire ses maisons traditionnelles. Comment la machine s'est emballée ? "Quelque part, il a voulu sauver le monde. Il faut faire gaffe car la recherche et développement peut être très grisante", analyse Thierry Roche qui repense alors sa manière d'aborder ses projets. Il s'est rapproché de Leroy Merlin Source, le think-tank de cette grande enseigne du bricolage et de la décoration. Première initiative : un sociologue vient vérifier si les habitants de ces constructions environnementales se sentent bien dans leur logement, tant à Lyon qu'à Grenoble. Une initiative rare dans le métier. Le résultat tourne plutôt à son avantage même si quelques dysfonctionnements apparaissent dans la mise en œuvre. Pourtant, certains médias présenteront ce travail comme une démonstration des limites de ces constructions environnementales.

Pas de quoi décourager Thierry Roche qui est bien décidé à ce que l'être humain soit mieux pris en compte dans ses démarches. "Chercher la performance pour la performance, c'est oublier l'habitant", prévient-il. D'autant plus regrettable que si un bâtiment est parfaitement isolé et qu'un occupant ouvre portes et fenêtres sans réfléchir, il n'atteindra jamais les performances annoncées. Les premiers colloques organisés par Leroy Merlin Source sur ce thème résument bien la problématique. Après avoir réfléchi autour des "imprévisibles habitants", ils organisent un débat intitulé "inconfortables habitants".

SOCIOTOPES

Son atelier s'est stabilisé autour d'un effectif d'une vingtaine de collaborateurs et on vient de plus en plus le solliciter pour des projets qui lui correspondent. "Notre finalité, c'est accompagner les villes en mouvement. Nous avons donc parfois refusé des projets qui n'étaient pas cohérents avec cette démarche. Certaines réalisations peuvent sembler plus banales que d'autres mais nous tentons toujours d'apporter un plus", insiste cet architecte qui est d'ailleurs impliqué dans une série d'organisations professionnelles à la recherche de l'habitat de demain. L'association nationale Ville et aménagement durable (VAD), le label lyonnais Lyon Ville



Une sélection de réalisations emblématiques de Thierry Roche. En haut à gauche, la Cité de l'environnement à Saint-Priest (2008). En haut à droite, Coriolis pour l'école nationale des Ponts et Chaussées à Champ-sur-Marne (2013). Au centre, le projet du Puisois, un nouveau quartier de 200 000 m² qui va voir le jour à Vénissieux. En bas à gauche, l'OL Academy, le nouveau centre de formation de l'Olympique lyonnais à Meyzieu.

“Une entreprise, c’est un lieu de vie extraordinaire, de partages, de croisements et parfois d’affrontements. Et si on veut produire des espaces de vie pour les autres, il faut d’abord qu’à l’intérieur de l’atelier d’architecte, on soit d’accord sur notre finalité”

et équitable durable ou encore le PIC, le pôle innovation constructive. On le trouve toujours à des postes clés, administrateur actif ou carrément président. Il a réfléchi par exemple avec Pistyle, une coopérative de paysagistes lyonnais, à l’introduction de jardins animés dans ses nouveaux projets. *“Tant qu’à placer des toits végétalisés pour tempérer les bâtiments de 2 à 3°, autant que ce soit des lieux de sociabilisation. On peut aussi créer d’autres espaces qui peuvent être aménagés dans une démarche de participation des habitants. Par exemple un espace d’accueil donnant sur le jardin. L’un va amener des livres qu’il a en trop, l’autre une télé”*, raconte cet architecte qui travaille désormais sur les “sociotopes” pour que le confort des habitants ne soit pas sacrifié au nom des contraintes environnementales. Plutôt que de simplement faire appel à une entreprise d’espaces verts pour l’entretien, il réunit donc les futurs habitants à l’occasion de soirées conviviales pour qu’ils décident du type de jardins qu’ils souhaitent : zen, sportif ou agricole. Tout en restant dans le budget prévu. Un intervenant anime cette démarche de cocréation et un professionnel viendra ensuite assurer des animations et les aider à l’entretenir. *“On l’intègre dès le départ de la construction pour une période donnée. Cela ne coûte pas plus cher qu’une entreprise d’espaces verts : un euro par mois et par habitant. Les copropriétaires décideront ensuite de poursuivre ou pas”*, détaille Thierry Roche qui a inauguré cette démarche avec Bouygues sur l’opération Maisons Neuves à Villeurbanne. Idées reprises depuis par d’autres architectes. Se faire “piquer” des innovations ne le choque pas. *“Ce n’est pas grave. Si cela correspond à une solution...”* Le plus caricatural a été son intervention à HoChiMinh Ville où il a expliqué pendant une semaine comment construire un bâtiment “vert” avant de constater que toute la réalisation était ensuite confiée à des locaux. D’autres expériences sont plus valorisantes. Ainsi l’opération du Lac-Mégantic. Le centre de cette ville du Québec a été détruit sur 2 km² par le déraillement puis l’explosion d’un train chargé de pétrole, le 6 juillet 2013, provoquant 47 victimes. 5,4 millions de litres déversés, 1 000 pompiers mobilisés pendant 4 jours d’incendie. Lors d’un déplacement dans le cadre du PIC, il a pu discuter avec la mairesse de cette commune saluée par ses concitoyens pour la manière dont elle a fait face à ce drame. Intervenant comme conseiller de cette réhabilitation, il a conçu un bâtiment démonstrateur des savoir-faire de Rhône-Alpes en entraînant des entreprises comme Schneider Electric, Lafarge ou Ferrari ⁽¹⁾. Au rez-de-chaussée, un restaurant. À l’étage : une salle immersive qui permettra de dispenser sur place les cours des universités les plus prestigieuses dans cette localité éloignée de Montréal, le tout grâce à un partenariat avec l’université de Sherbrooke. Les Toques Blanches lyonnaises ont également accepté de participer à l’aventure et dispenseront leurs recettes sous forme de Mooc, ces fameux cours à distance. Un projet nommé Colibri avec l’accord de Pierre Rabhi, le célèbre agrophilosophie de l’Ardèche ⁽²⁾.

SÉRENDIPITÉ

Car l’une des pistes de recherche qui animent Thierry Roche aujourd’hui, c’est l’irruption du virtuel dans l’acte de construire. D’ici quelques années, les architectes participant à un concours public auront même l’obligation de livrer un avatar de leur projet pour organiser des visites virtuelles du chantier avec des lunettes 3D. Objectif : valider aussi bien les couleurs que les emplacements des différents réseaux de fluide. Ces avatars seront eux-mêmes connectés à un quartier virtuel pour voir leur insertion dans leur environnement mais aussi l’ensoleillement par exemple. Autre grand projet qui le mobilise depuis plusieurs années : le Puisseux. Ce nouveau quartier de 200 000 m² va voir le jour à Vénissieux, en bordure du périphérique. Il accueillera un magasin Leroy Merlin, qui intervient en tant qu’aménageur de l’ensemble du site, et l’Ikea actuellement à Saint-Priest. Le géant suédois a exceptionnellement accepté de ne pas construire un magasin bleu pour s’intégrer au projet qui se distingue par des toitures végétalisées et une “peau” extérieure englobant l’ensemble pour donner une unité. Reste à savoir comment cet architecte dont la sérénité affichée ne laisse pas percevoir cette hyperactivité, évite un nouveau burn out. *“Tout ce que je fais a du sens. Et puis je suis bien entouré. Nous sommes 17 à l’agence et c’est en quelque sorte 17 entreprises”*, répond Thierry Roche qui attache beaucoup d’importance à l’état d’esprit de son entreprise. *“Une entreprise, c’est un lieu de vie extraordinaire, de partages, de croisements et parfois d’affrontements. Et si on veut produire des espaces de vie pour les autres, il faut d’abord qu’à l’intérieur de l’atelier d’architecte, on soit d’accord sur notre finalité”*. Ce bon fonctionnement, il l’attribue au choix de s’être formé à la communication non violente. *“Quand on doit se distinguer parmi 200 candidats à un concours, notre énergie et nos efforts vont tous dans le même sens. On ne se disperse pas autour de problèmes d’ego”*, renchérit cet architecte qui travaille depuis le début des années 2000 avec deux associés plus jeunes que lui, David Godard et Sébastien Lepoivre, à qui il a cédé progressivement une part du capital. Mais il ne veut pas s’étendre sur sa foi catholique, un héritage familial qu’il a approfondi. Il préfère insister sur l’admiration que suscite chez lui le Père Pedro à Madagascar avec qui il a construit une cité étudiante performante d’un point de vue environnemental, mais sans technologie extérieure puisqu’il s’agit d’utiliser uniquement les matériaux disponibles sur place, notamment la terre tassée sous forme de briques. Son secret pour faire régulièrement des rencontres si souvent constructives ? *“La sérendipité, c’est-à-dire la gestion créative de l’inattendu. Quand on fait preuve d’une certaine ouverture d’esprit, on se rend compte du nombre de gens prêts à rentrer en connexion. Ce qui donne de nouvelles aventures humaines extraordinaires”*, s’enthousiasme Thierry Roche, qui lâche son expression fétiche : *“c’est fabuleux !”* ♦

(1) Voir article dans notre rubrique économique de décembre 2015
(2) Voir interview dans Mag2 Lyon juillet-août 2014